

## Appréhender la Shoah avec des lycéens au travers d'œuvres littéraires et artistiques

### Annexe 1 : extrait d'un travail d'un élève sur *Le Grand Voyage* de Jorge Semprún

L'extrait suivant se trouve dans la deuxième moitié du roman. Il relève les points les plus importants pour comprendre la monstruosité que les hommes ont subie lors du voyage en train.

Les Juifs de Pologne étaient entassés dans des wagons de marchandises, près de deux cents par wagon, et ils avaient voyagé pendant des jours et des jours, sans manger et sans boire, dans le froid de cet hiver qui a été le plus froid de cette guerre-là. À la gare du camp, quand on ouvrait les portes coulissantes des wagons, rien ne bougeait, la plupart des Juifs étaient morts debout, morts de froid, morts de faim, et il fallait décharger les wagons comme s'ils avaient transporté du bois, par exemple, et les cadavres tombaient tout raides sur le quai de la gare, on les y entassait, pour les conduire ensuite, par camions entiers, directement au crématoire.<sup>1</sup>

Nous pouvons remarquer en jaune un champ lexical du manque de place. Nous pouvons relever que le mot « entassé » est utilisé deux fois et qu'il est mis en avant dès la première page du livre, comme nous avons pu le constater auparavant. Ce mot est donc très important. Semprun veut nous faire comprendre à travers ce terme ainsi que les autres soulignés en jaune, que le manque de place était cruel. Les hommes devaient rester debout et étaient sans cesse opprésés. Ils étaient donc atteints physiquement et manquaient d'air.

Nous pouvons souligner en bleu que les hommes étaient, comme dit auparavant, transportés en train, mais dans des trains de marchandises. Puis, toujours souligné en bleu, nous pouvons noter une comparaison. Elle compare les hommes à du bois, donc de la marchandise. Dès le début du voyage vers les camps, les hommes perdaient leur identité humaine. Ils étaient considérés comme des objets. Souligné en vert, nous pouvons relever que les hommes ne pouvaient pas satisfaire leurs besoins vitaux, car ils ne pouvaient ni manger, ni boire. Cela sur une longue durée comme nous pouvons le remarquer avec les mots soulignés en rouge. Boire est le besoin vital le plus important. En privant les hommes de ce besoin, nous pouvons comprendre que les SS voulaient les affaiblir et même les entraîner jusqu'à la mort. Le froid ne faisait que les achever. Ces conditions montrent à quel point les exportés [erreur de l'élève : les déportés] étaient considérés comme des moins que rien.

Les mots soulignés en rose révèlent un champ lexical de la mort. Beaucoup de personnes mouraient pendant le voyage. La sélection ne commençait pas à l'entrée des camps, mais dès ce fameux transport en train. Cela permettait aux SS de faire une première sélection et de garder les hommes les plus résistants. La maltraitance physique et psychologique commence lors du voyage, mais continue, voire s'amplifie lorsque les hommes arrivent à l'intérieur des camps.

Nous pouvons remarquer que les SS frappent les hommes. Nous pouvons le souligner par cette phrase : « Parfois, ils [les exportés] trébuchent sous les coups de crosse que les SS distribuent au hasard, en soufflant bruyamment, comme des bûcherons à l'ouvrage. »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 194

<sup>2</sup> SEMPRUN Jorge, *Le Grand Voyage*, Gallimard, coll. « Folio », 1963, p. 256

Les hommes reçoivent des coups sans aucune raison, comme nous pouvons le comprendre avec le mot « au hasard ». Il y a une comparaison dans cette phrase. Elle compare les SS à des bûcherons. À nouveau, il y a un rapprochement avec le bois. Cela montre que les SS donnent des coups comme on donne des coups de hache dans du bois. Les exportés sont à nouveau comparés à des marchandises.

En plus de les frapper, les Allemands font du chantage et torturent les personnes. « C'est peut-être dans leur région que les SS ont coupé à coups de hache les mains d'un enfant de trois ans, pour obliger sa mère à parler, pour l'obliger à dénoncer un groupe de maquisards. »<sup>3</sup> Les SS ne maltraitent pas que les hommes. Nous pouvons voir, dans cette phrase, qu'ils maltraitent également les enfants dès leur plus jeune âge. Nous pouvons remarquer que le mot « hache » est mentionné. Ce mot nous fait une fois encore penser au bois. On a l'impression que les SS coupent une branche d'un arbre. Cela montre à nouveau que les hommes, y compris les enfants, sont considérés comme des marchandises et non comme des êtres humains. Cette phrase nous montre également la pression psychologique ou même la torture psychologique que les Allemands pratiquent sur les humains. Dans cette phrase, ils torturent psychologiquement une femme. Pour une mère, son enfant est dans la plupart des cas, ce qu'elle a de plus précieux. Les SS s'en prennent à l'enfant, car ils savent que c'est la pire torture qu'ils peuvent infliger à la mère pour avoir des renseignements. Ils sont donc prêts aux plus grandes cruautés pour obtenir ce qu'ils veulent.

### **Annexe 2 : extrait d'un travail d'un élève sur *Nuit et Brouillard* de Jean Ferrat**

L'introduction et le premier couplet sont rythmés par des timbales qui pose[nt] une ambiance de mort et se réfère aussi au roulement du train. Ces deux aspects résument le voyage des

déportés vers la mort. La musicalité s'appuie sur le texte à travers un certain nombre de termes forts, notamment : « Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers » (l.1). Cette citation est une gradation qui a pour but de nous montrer l'ampleur des personnes déportées mais également leur anonymat ; en effet ils sont tellement nombreux que leur condition en est réduite à un nombre et non à un prénom. Cette condition péjorée de l'homme se retrouve également dans la description des corps : « nus, maigres, tremblants » (l.2). Ils ne sont que des hommes humiliés, affaiblis et apeurés dans une ambiance d'incertitude et d'insécurité.

De plus la notion de peur et d'inhumanité est exemplifiée par les « ongles battants » faisant référence aux animaux que l'on conduit à l'abattoir.

### **Annexe 3 : extrait d'un travail d'un élève sur *Maus*, d'Art Spiegelman**

Les représentations animales permettent de montrer le racisme extrême lors de la Seconde Guerre mondiale ; Art Spiegelman a décidé d'exploiter la métaphore faite par les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale (voir l'extrait 8) comparant les juifs à des souris afin de tourner tout le peuple allemand contre eux : il représente chaque population par un animal qui possède les caractéristiques du cliché du peuple en question. Ainsi, les Allemands sont des chats pour montrer leur haine des juifs (qui sont représentés par des souris) ainsi que des Américains (qui sont figurés par des chiens). Les Français sont des grenouilles en référence à leur alimentation tout comme les Anglais qui sont esquissés par des poissons. Les Polonais sont représentés par des cochons et les Suédois par des élans. Cela généralise les clichés et dénonce aussi l'idéologie nazie qui fonctionne sur des stéréotypes et des amalgames.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.94

« Mickey Mouse est l'idéal le plus lamentable qui ait jamais vu le jour... De saines intuitions incitent tous les jeunes gens indépendants et toute la jeunesse respectable à penser que cette vermine dégoûtante et couverte de saletés, le plus grand porteur de bactéries du règne animal, ne peut être le type animal idéal... Finissons-en avec la tyrannie que les Juifs exercent sur le peuple ! A bas Mickey Mouse ! Portez la croix gammée ! »

Article de journal, Poméranie, Allemagne, milieu des années 30.

Extrait 8 : p.164

#### Annexe 4 : quelques exemples de réponses d'élèves aux questions posées en fin de travail

Aspects empathiques (compréhension des émotions des victimes)

Aspects informationnels, factuels

Aspects philosophiques (questionnements physiques et métaphysiques)

Aspects scientifiques

##### 1) Que vous a apporté ce travail ?

- « Ce travail nous a apporté de nombreux compléments d'information sur l'événement ».
- « Il m'a permis de me remémorer ma première lecture il y a deux ans. Ce livre apporte une vision très réaliste. Le fait de s'intéresser à une problématique telle que celle de la déshumanisation orchestrée par les nazis à l'intérieur du camp permet de faire une lecture orientée et d'en apprendre davantage sur la logique d'un tel système. Je ne m'y étais pas particulièrement intéressé lors de ma première lecture. »
- « J'ai pu comprendre le fonctionnement des camps de concentration, mais surtout le ressenti

des hommes ayant vécu cela. Je pense que c'est important de parler de la souffrance et de la mort, sujets difficiles à traiter mais essentiels. Une telle lecture permet de se questionner sur ces deux aspects et de les apprivoiser. Cette lecture m'a donc beaucoup apporté d'un point de vue personnel. »

- « Le témoignage nous a beaucoup touché et cela nous a permis de nous rendre compte des conditions de vie des gens qui ont été déportés dans les camps de concentration et d'extermination. Le fait que ce soit un témoignage fait que nous nous trouvons au plus près du ressenti de l'auteur. Il nous fait part de son expérience, de ses sentiments. C'est pourquoi nous avons été touchés et nous nous sommes rendu compte des conditions de vie. »
- « Au-delà des faits et des événements objectifs de la Seconde Guerre mondiale, la dimension humaine de cette tragédie nous touche. Une subjectivité nécessaire à mon avis pour accéder à une réelle et complète connaissance de l'événement. Pour ma part, cette lecture m'a permis de comprendre les vrais enjeux d'une guerre qui rend les faits presque dérisoires à côté de la souffrance humaine vécue par les déportés. »
- « Ce travail nous a permis d'approfondir nos connaissances sur le sujet et surtout d'avoir une approche plus sincère et plus personnelle sur ce que les déportés ont vécu. Du fait que ce soit une histoire individuelle, nous avons été plus touché et avons pu nous identifier plus qu'en ne suivant qu'un cours théorique. »

##### 2) Cela a-t-il modifié votre perception de l' « événement » ?

- « oui et non, je comprends très bien que c'est une expérience difficile et horrible mais on s'en rend beaucoup plus compte quand on le lit, puisque c'est écrit par une personne qui l'a vécue et qui expose ici explicitement ses sentiments. On est plus touché et j'ai davantage compris ce qu'il s'est passé. »
- « oui, je le pense. Je savais que les hommes avaient vécu des atrocités dans les camps nazis. Je le savais au niveau de la raison. Cependant, ce livre m'a permis de ressentir ce qu'ils ont

vécu, **au niveau du cœur.** Je pense néanmoins qu'il est impossible de ressentir et de comprendre complètement ce que ces hommes ont subi. On ne peut que l'approcher par procuration, par le récit d'une expérience. »

- « Le fait que le narrateur soit jeune a créé une proximité avec nous. » (À propos de *La Nuit* d'Elie Wiesel)
- « Oui bien sûr, car même si on a déjà lu des témoignages sur ce sujet, chacun a un point de vue différent et apporte un autre éclairage. »
- « C'était ma deuxième lecture [du texte de Primo Levi]. Entre mes deux lectures quelques années se sont passées et je l'ai lu avec plus d'attention et une meilleure conscience et connaissance du contexte que la première fois. »
- « Le voyage dans le train nous a paru interminable, éternel. Cela nous a fait prendre conscience que l'horreur commençait bien avant l'entrée dans les camps. »

### 3) Ce travail vous a-t-il aidé à mieux comprendre le phénomène, si oui en quoi ?

- « Oui. L'histoire en question raconte les événements vécus par une famille juive. Cela permet d'avoir un regard précis sur la réalité, de s'immerger dans le contexte de l'horreur vécue par ces gens-là. **La juxtaposition entre les deux réalités, celle du présent et celle du passé est vraiment intéressante.** » (À propos de *Maus*)
- « Cela nous a aidé à comprendre de l'intérieur, le fonctionnement du camp d'Auschwitz. »
- « J'ai pu comprendre le processus de déshumanisation des déportés que nous pouvons remarquer dans le livre. Cela permet de bien le comprendre et de bien comprendre le fonctionnement des camps. »
- « On se rend compte des conditions de vie inhumaines auxquelles les juifs étaient soumis dans les camps. »
- « J'ai pu m'imaginer des scènes et essayer de me mettre à la place des victimes. »
- « Intéressant d'aborder le sujet par nous-mêmes. »